

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Discours minoritaires

Collectif, sous la direction de Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield, *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 366 p., 29 \$.

Henri-Dominique Paratte, *Confluences. Mouvance américaine, 1. Suivi de Élouèzes dans la nuit*, Wolfville, du Grand Pré, coll. « Le verger d'or », vol. 6, 1995, 100 p., 14 \$.

Albert J. Dugas, *La bombe acadienne. De l'inconscient au conscient. Un essai de psychanalyse acadienne*, Wolfville, du Grand Pré, « Identités », vol. 3, 1995, 132 p., 15 \$.

Michel Gaulin

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1996). Review of [Discours minoritaires / Collectif, sous la direction de Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield, *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 366 p., 29 \$. / Henri-Dominique Paratte, *Confluences. Mouvance américaine, 1. Suivi de Élouèzes dans la nuit*, Wolfville, du Grand Pré, coll. « Le verger d'or », vol. 6, 1995, 100 p., 14 \$. / Albert J. Dugas, *La bombe acadienne. De l'inconscient au conscient. Un essai de psychanalyse acadienne*, Wolfville, du Grand Pré, « Identités », vol. 3, 1995, 132 p., 15 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 39–40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Collectif, sous la direction de Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield, *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 366 p., 29 \$.

Henri-Dominique Paratte, *Confluences. Mouvance américaine, 1. Suivi de Élouèzes dans la nuit*, Wolfville, du Grand Pré, coll. « Le verger d'or », vol. 6, 1995, 100 p., 14 \$.

Albert J. Dugas, *La bombe acadienne. De l'inconscient au conscient. Un essai de psychanalyse acadienne*, Wolfville, du Grand Pré, coll. « Identités », vol. 3, 1995, 132 p., 15 \$.

Discours minoritaires

Franco-Ontariens et Acadiens à la recherche d'une nouvelle identité et d'une voix originale.

ESSAI
Michel Gaulin

LE RENOUVELLEMENT MARQUÉ DU DISCOURS NATIONALISTE au Québec, à partir des années soixante, a placé les minorités françaises du Canada devant un dilemme angoissant : s'affirmer à leur tour, s'affranchir des schèmes dorénavant dépassés du « Canada français » d'autrefois pour se forger une nouvelle identité, ou disparaître inéluctablement dans le grand Tout de l'Amérique anglo-saxonne. Mais, de la coupe aux lèvres, il y a souvent une distance malaisée à franchir et qui, par-delà l'enthousiasme du défi à relever, ne va pas non plus sans son lot de désarroi, d'appréhension, parfois même d'amertume. Les ouvrages retenus pour les besoins de la présente chronique nous ouvrent un horizon révélateur sur la façon dont se vivent à la fois la malaise et l'aventure de ce renouveau identitaire au sein des deux minorités les plus importantes du pays, les Franco-Ontariens et les Acadiens.

Identité franco-ontarienne

La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche est le fruit d'un séminaire de recherche qui a réuni au collège Glendon de l'Université York de Toronto, au cours de l'année universitaire 1994-1995, un groupe pluridisciplinaire de spécialistes de l'Ontario français, et qui avait pour but de « [faire] le point sur la recherche universitaire ayant pour objet la francophonie ontarienne », de façon à « cartographier le chemin parcouru, non pas tant pour [s'y] complaire que pour découvrir de nouvelles perspectives et chercher de nouvelles voies » (p. 7).

L'entreprise n'est pas complètement inédite. Prenant le relais d'un bilan plus ancien, déjà paru en 1975, elle s'inscrit par ailleurs dans un ensemble de travaux plus récents¹, dont le foisonnement suffirait à lui seul à témoigner de l'intense questionnement qui s'est emparé des francophones dits « hors Québec » dans le sillage tant de la Révolution tranquille que de l'avènement du village global cher à McLuhan.

Organisé autour de trois grands axes, le sociologique, le politique et l'économique, puis le culturel, *La francophonie ontarienne* nous montre, en cette fin de siècle, une communauté pour l'instant incertaine d'elle-même, de plus en plus fragmentée autant par la montée en flèche des identités régionales en son propre sein que par l'apport de « par-

lants français » venus de divers coins de la planète, et forcée par le fait même de se fabriquer de toutes pièces une identité qui tient bien davantage de la stratégie, du « construit », au sens sociologique, que d'un accord profond avec une culture parfaitement intégrée. Issus en grande partie du terreau québécois, les Franco-Ontariens ont longtemps partagé avec leurs cousins de la province voisine l'idéal de ce que quelqu'un (était-ce Jean Lesage ?) appela un jour « feue l'unanimité », fondée sur l'alliage inébranlable de la langue et de la foi. Formée en 1910 pour défendre le droit à l'éducation en français, centrée largement sur Ottawa, redevable pour une bonne part au Québec de son financement, l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) a représenté pendant un demi-siècle et plus, pour les Franco-Ontariens, une sorte de « gouvernement par les élites » dont on devait bientôt se rendre compte qu'il ne correspondait plus guère aux formes modernes et aux aspirations davantage démocratiques de la vie en société.

Pour tout dire, la donne a profondément changé pour les Franco-Ontariens en ces trente et quelques dernières années et ils sont encore à la recherche de l'équilibre qui leur permettrait d'affirmer avec force leur présence au monde. Ce que font observer fort justement Georges Hénault, Paul Laurent et Gilles Paquet dans leur étude consacrée à « L'efficacité du symbolique : la socio-économie spectrale de l'Ontario français », à savoir qu'un « répertoire d'organisations, depuis la garde paroissiale jusqu'à la caisse populaire, ne saurait donner l'image d'une socio-économie franco-ontarienne instituée et bien intégrée » (p. 209), tient sans doute aussi pour la culture. Il faut, pour ces auteurs, de toute urgence, « neutraliser certaines forces qui ont réussi à dissiper et à dévoyer les énergies créatrices de la communauté » (p. 211), laisser de côté tant le mythe de la terre promise que le masochisme de la victimisation, raviver et consolider plutôt le vieux fond de fierté ethnoculturelle et l'utiliser « comme un instrument de création de réseaux en misant sur le sentiment de confiance qu'il rend possible » (p. 212).

Il y a là un certain nombre de vérités qui ne plairont pas à tous les Franco-Ontariens, pas plus d'ailleurs que ne plaira aux Québécois les plus nationalistes le reproche que leur fait Gaëtan Gervais, dans son étude consacrée à l'historiographie, d'avoir, depuis un quart de siècle, « apport[é] sur les fonds baptismaux de la "nation québécoise" tout le bagage culturel ayant appartenu autrefois au Canada français » (p. 123-124). Obligés par la force des choses à vivre dans une société multi-



culturelle et accommodatrice, et n'en vivant pas moins en français, quoique différemment, beaucoup de Franco-Ontariens pardonnent mal la condescendance, quand ce n'est pas le mépris à peine voilé, de ceux qui devraient être pourtant au premier rang de leurs alliés naturels.

La recherche sur la francophonie ontarienne est, quant à elle, comme le fait observer Roger Bernard dans un article de synthèse qui clôt le volume, à l'image de la société dont elle est issue, c'est-à-dire encore trop fragmentaire et fragmentée, pas assez scientifique, maniant trop souvent de façon maladroitement ou à mauvais escient les problématiques de recherche, et ne se méfiant pas assez des blandices de la commandite ou de la dernière mode. Certes, il n'est pas toujours facile de naviguer dans les eaux parfois agitées d'une société qui hésite encore entre les valeurs du passé et celles de la culture médiatique de la postmodernité.

Voix d'Acadie

Les deux ouvrages qui nous viennent d'Acadie ressortissent eux aussi, d'une certaine façon, à la recherche — mais cette fois du côté de la création littéraire.

Acadien d'adoption, ayant pris fait et cause pour cette communauté à laquelle il s'est progressivement intégré au cours des deux dernières décennies, Henri-Dominique Paratte n'en conserve pas moins la nostalgie de ses origines européennes pour une Amérique terre de liberté et d'errance, où l'écriture peut s'éployer à son gré dans ses espaces imaginaires (cf. p. 28).

Se déroulant sur un fond de musique de Dvořák, dont on connaît les accointances avec l'Amérique, ces courts textes à caractère souvent autobiographique cherchent, comme toute écriture, à conjurer le dé-

sespoir, à découvrir soudain un éclat de lumière, un furtif instant de bonheur, un coin de paradis.

Mais l'Amérique de Kerouac, de Ferlinghetti, de Miron est aussi celle de Louis Riel et de Gabriel Dumont, et Henri-Dominique Paratte a sans doute hérité — par osmose tout au moins — du vieux fond de résistance et de rébellion qui a toujours caractérisé la communauté acadienne. En tant que poète, il se compte au nombre de « tous les marginaux, de plus en plus nombreux, de la grande Amérique dont le texte majoritaire s'imprime au long des aéroports, des autoroutes, des centres d'achats [sic] et des tours de verre [...], [l]'Amérique du muscle et du pouvoir » (p. 53). Et, solidaire en cela des Acadiens, tout autant que des Franco-Ontariens, pourrait-on ajouter, il s'indigne de l'appellation de « francophones hors Québec » qui leur est accolée « comme si on n'avait d'existence que par l'autre. Les Slovaques par les Tchèques. Les Ukrainiens par les Russes. Nous, par les Québécois » (p. 53). On le voit, le bât ne cesse de blesser...

Quant au texte de prose qui complète le volume, *Élouèzes dans la nuit*, il n'a sans doute pour originalité que son mot clef qui se trouverait chez Rabelais, Montaigne et Ménage, et ne serait qu'une des incarnations d'*belios*, le soleil (cf. p. 90). Sorte d'art poétique, ce texte confirme une fois de plus, comme s'il le fallait encore, que toute poésie sourd d'un éblouissement initial et se rapproche de l'amour par sa capacité de faire revivre « la convulsion immense, inexprimable, inexplicable du *Big Bang* » (p. 95).

Un *Big Bang*, c'est sans doute ce qu'espérait produire Albert J. Dugas avec son livre au titre explosif, *La bombe acadienne*. Écrit dans une perspective inutilement doloriste, livrant passage à maintes outrances de langage, mélangeant les styles et les genres, passant trop facilement du ton du manifeste belliqueux à celui d'un manuel de psychologie élémentaire, ce livre donne malheureusement l'évidence d'une volonté d'écriture encore mal dominée, trop éloignée de la maturité nécessaire à la publication.

C'est, hélas ! l'une des rançons de la vie en milieu minoritaire que de trouver trop facilement des éditeurs complaisants, prêts à tout publier pour montrer à l'envi le dynamisme de ce que l'on appelle dorénavant les « entreprises culturelles » dans leur milieu.

¹ On se reportera, de façon utile, aux ouvrages suivants: *Situation de la recherche sur la vie française en Ontario*, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française et ACFAS, 1975, 277 p. ; Linda Cardinal, Jean Lapointe et J. Yvon Thériault, *État de la recherche sur les communautés francophones hors Québec, 1980-1990*, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française 1994, 198 p. ; Yolande Grisé, *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa 1995 ; et Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presse de l'Université d'Ottawa 1993, 443 p.

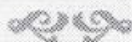


Les Dangers de la Pensée critique

3 nouvelles par Stephen Schecter

«UNE NOTE PRESQUE PARFAITE. *Les Dangers de la pensée critique* livre en faisceau l'acuité d'un esprit, la finesse d'une sensibilité et la vastitude d'une culture nourrie de philosophie, de littérature, de musique et de peinture.»

(Réginald Martel, *La Presse*).



ÉDITIONS ROBERT DAVIES

311-4999 rue Sainte-Catherine Ouest, Westmount, Qc H3Z 1T3

☎ 514-481-2440 FAX 514-481-9973 /rdppub@vir.com.

Internet: <http://www.rdppub.com>

DIFFUSION:

DIMÉDIA (QUÉBEC) CED (FRANCE)

DIFFULIVRE (SUISSE) VANDER (BELGIQUE)